

# Histoire d'un tableau

Autor(en): **Dormond, Albert**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **28 (1998)**

Heft 4

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826676>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Histoire d'un tableau

**E**n 1994, il y a trois ans, je reçois un message d'une certaine Annette, de Vevey. L'inconnue m'adresse une photographie, celle d'un tableau représentant une ancienne barque du Léman amarrée dans le vieux canal de Villeneuve. Stupéfait, je reconnais ce tableau: c'est moi qui l'ai peint autrefois. Il porte encore ma signature: «Dormond, 1934.»

D'un seul coup resurgit ma jeunesse oubliée, perdue sous les brumes d'un très lointain passé...

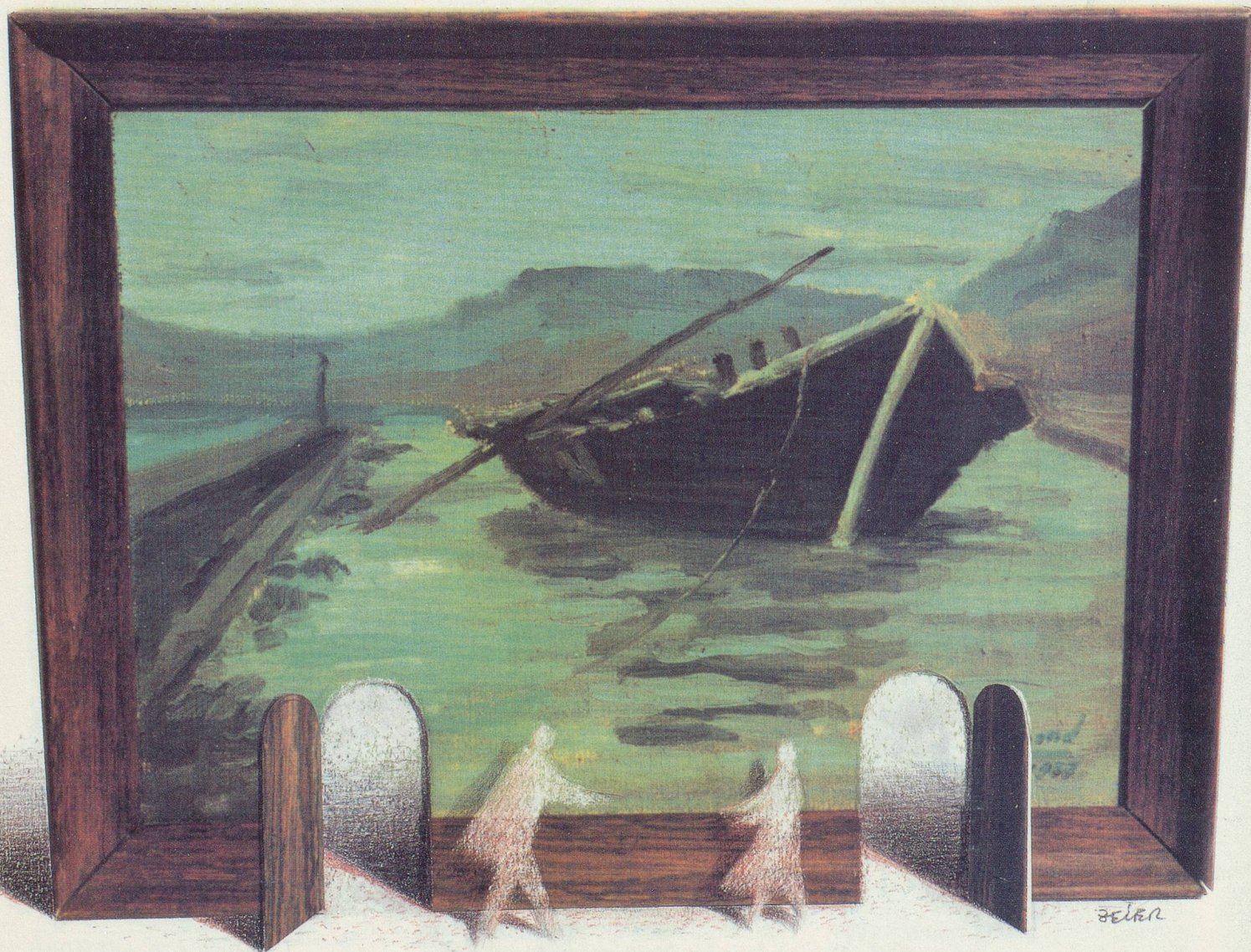
La mystérieuse Annette a joint une lettre à la photographie: «Voilà 60 ans, vous faisiez cadeau de ce tableau à ma grand-mère. Peut-être vous en souvenez-vous. Son nom de jeune fille était Maria Scharhag, on l'appelait Mariechen. Depuis toute petite, j'ai vu ce tableau chez mes grands-parents lorsque j'allais en vacances chez eux, en Allemagne. Depuis huit mois, mes grands-parents sont en maison de retraite et, lors de leur déménagement, ils m'ont offert ce tableau.

Tout cela pour vous dire que «La Barque» a voyagé, et que la voici revenue à ses sources.»

Si je me souviens de Mariechen? Comment pourrais-je oublier mon amour de jeunesse?

\*\*\*

Cet été 1934, j'ai 18 ans et une âme d'artiste, ayant suivi les cours d'étagiste-décorateur à l'Ecole des arts et métiers à Vevey. Ma famille habite la propriété «Riant-Port», à



Dessin Urs Zeier

Corseaux. Le vaste domaine abrite une maisonnette où loge une famille allemande du nom de Breuer, qui tient une pharmacie à Vevey, et avec laquelle mes parents entretiennent d'amicales relations.

Un beau jour, la jolie Maria, dite Mariechen, petite brunette de 23 ans à peine, arrive d'Eltville-am-Rhein pour passer un mois de vacances chez sa tante Breuer, tandis que mes parents accueillent pour deux semaines le jeune Robi Hille, photographe amateur viennois, de dix ans mon aîné. Ma mère, suisse allemande, l'a rencontré à Bâle en rendant visite à sa famille et a invité à passer quelques jours chez nous cet enfant de la guerre de 14-18.

Bien entendu, nous devenons rapidement tous trois les meilleurs amis du monde. Nous faisons des randonnées en montagne, aux Rochers-de-Naye, à la Dent-de-Jaman, et aussi du canotage sur mon petit bateau. Avec son Leica, Robi saisit sur le vif ces précieux moments d'insouciance.

Parfois aussi nous partons à deux, Mariechen et moi, car de notre amitié est née une fraîche idylle. Je baptise secrètement ma bicyclette du nom de mon aimée, peint sous le cadre. J'emmène souvent Mariechen en bateau. Pour ne pas attraper des coups de soleil, elle s'enduit le visage de crème solaire. Elle sent si bon...

Un jour, nous découvrons la vieille barque amarrée dans le canal de Villeneuve. Saisi par sa beauté, j'en fais un tableau.

Mais tout a une fin. L'été s'achève. Les vacances sont terminées. Mariechen doit repartir dans son pays. Le cœur gros, je lui offre en guise d'adieu le tableau représentant la vieille barque. Puis la guerre éclate. Le contact est rompu. Je ne reverrai plus Mariechen.

\*\*\*

Et la vie suit son cours : apprentissage, école de recrues, mobilisa-

tion, fréquentation, mariage, famille, vies professionnelle et publique, deux Fêtes des Vignerons, bientôt trois, la retraite... Pendant toutes ces années, le souvenir de Mariechen, s'il ne s'est jamais tout à fait effacé, s'est évidemment estompé.

C'est alors qu'arrive la lettre d'Annette. Je suis littéralement bouleversé. Les questions se bousculent dans ma tête. Comment Mariechen a-t-elle vécu la guerre ? Que s'est-il passé pendant ces soixante ans ? Que fait sa petite-fille dans ma ville ?

Au cours de tout ce temps, j'ai précieusement gardé les vieilles photos de Robi. Je les envoie donc à Annette, en la priant de les remettre à sa grand-mère. «En les voyant, m'écrit-elle, l'émotion de ma grand-mère a été vive». Souvenirs, souvenirs...

Comment nous revoir ? Je brûle d'impatience. L'occasion nous est donnée par Annette, qui vient d'accoucher d'un petit Jérôme : elle nous invite tous les deux au baptême, Mariechen et moi.

\*\*\*

C'est ainsi qu'en mai 1995, après 61 ans, les amoureux d'antan se rejoivent autour d'une tasse de thé dans un restaurant veveysan ! Malgré ses 84 ans, je reconnais immédiatement ma Mariechen, l'ovale de son visage n'a pas changé. Elle me serre la main avec beaucoup d'amitié. C'est comme si elle ne m'avait jamais oublié.

Je lui apprendis que j'ai continué à peindre pendant toute ma vie, tout en dirigeant le magasin familial «La Mercière», créé par mon grand-père. On en fêtera le centenaire au mois de décembre. Mon fils représente la quatrième génération à la tête de l'entreprise. J'ai trois autres enfants et quatre petits-enfants.

De son côté, Mariechen me révèle qu'après être rentrée dans son pays, elle s'est mariée avec un respon-

sable de quartier, ce qui a valu à la famille d'être préservée des horreurs de la guerre.

Le couple a eu une fille unique, Gitta, une poétesse, qui a épousé un Rudin de Bâle. Annette, leur fille, est venue à Vevey pour apprendre le français, marchant ainsi sans le chercher sur les traces de sa grand-mère ! Elle y a trouvé un mari et s'y est établie.

Lorsque ses grands-parents ont dû entrer en maison de retraite, ils n'ont pu y amener tous leurs trésors et c'est ainsi que Mariechen, obligée de se défaire du fameux tableau, l'a donné à Annette.

On connaît la suite.

Située au bord du lac, la propriété «Riant-Port», avec sa jolie tourelle, existe toujours.

Robi, devenu ingénieur, est décédé voilà un an.

Le petit Jérôme et Annette vont bien.

Comme on l'imagine, Mariechen et moi sommes restés en contact. Il n'est jamais trop tard pour bien faire. Cette fois, nous ne nous perdrons plus de vue !

Quant à la vieille barque du tableau, il s'agissait en fait de «La Violette», l'un des derniers bricks du Léman, propriété d'Eloi Giroud, construit en 1931 au chantier naval de Locum, près de Thonon, en même temps que sa sœur la «Neptune», aujourd'hui amarrée à Genève.

Par la suite, la barque a été rachetée par les «Pirates d'Ouchy», qui l'ont réhabilitée. Elle connaît aujourd'hui un prestigieux destin sous le nom de «La Vaudoise»...

*Albert Dormond*

*(Propos recueillis par Simone Collet)*